

HOMMAGE DE L'ART AUX BIKERS

interview de Paul Ardenne par Richard Leydier

■ *Le motard est une figure paradoxale. Il est réputé solitaire, mais il s'inscrit aussi au cœur d'une communauté soudée, presque une congrégation. Tu es motard. Les artistes de l'exposition le sont-ils tous ?*

Une partie seulement. Tous les artistes de l'exposition, en revanche, ont une « vision » de la moto. Celle-ci leur sert à déployer de multiples dispositifs esthétiques, en rapport diversement avec la sensation, l'attitude, la relation à la machine et à l'autre, le genre, la violence ou encore la beauté pure et idéale. Avec la mécanique et le design, encore, comme le montre Alain Bublex. Chaque proposition, en ce sens, rend compte d'une « solitude », même si toutes se rejoignent sur ce point : la moto est plus qu'une machine, plus qu'un outil servant au déplacement. Elle est le vecteur d'un rapport au monde intense, unique, en large part alternatif.

L'art « motocycliste » est-il en grande partie un art du paysage ?

Pour quelques artistes, oui, dans la tradition des deux « Robert », Sexé et Pirsig, grands motards au long cours devant l'Éternel. Gonzalo Lebrija, le temps d'un voyage entre Tijuana et Mexico, contemple le paysage se mirant dans les flancs chromés du réservoir de sa BMW R75/5. Les photographies qu'il en tire sont la mémoire d'un regard,

d'une sensation, d'une inscription à la fois solide et flottante dans l'environnement et dans le temps.

La moto ouvre aux plus larges horizons mais jamais gratuitement : le paysage, à travers elle, constitue l'être. Elle est l'occasion d'un inévitable travail sur soi résultant de l'impossibilité, tout en roulant, de communiquer avec un autre que soi-même. Ali Kazma, Olivier Mosset, Jean-Baptiste Sauvage envisagent leurs *runs* comme des moments d'élaboration psychique, d'ancrage du corps en son for intérieur, jusqu'au plus loin de la conscience. La moto est le seul véhicule au monde qui permette le déplacement rapide au contact des éléments sur le mode d'une collision vécue comme une épreuve paradoxale, qui tient à la fois de la résistance, de la souffrance et de la jouissance. Le chaud et le froid, la pluie, la résistance de l'air, la brûlure du Soleil... Ce « bain de monde » favorise la *Weltanschauung*, il épaissit, densifie la sensation et le vitalisme.

L'AMOUR DE VIVRE

« Nous pouvons grimper si haut que nous ne mourrons jamais », chante le groupe Steppenwolf dans son Born to be wild. Pourtant, la moto, si elle célèbre la vie et la liberté, a aussi à voir avec la mort, non ? Et aussi parfois avec le mysticisme.

Tous les motards connaissent la mort – celle de proches – et l'ont vue de près, à travers la « gamelle », la chute. Non qu'ils la révèrent ou qu'ils la narguent. Elle est là. Une moto ne peut tenir seule sur ses roues et, si elle cube gros, elle vous portera à 300 km/h en une poignée de secondes. En moto, le risque est contractuel et la vie rendue fragile donc désirable. Un motard aime la route pour endurer l'amour de vivre. Charles Moody, dans ses grandes peintures, exalte puissamment cette « Bike Joy » née du sentiment permanent du danger. Cette euphorie peut mener à l'accident, à la chute, que doivent juguler l'adresse, le savoir acrobatique du motard. Le mysticisme, oui, parfois. Clayton Burkhart, dans une de ses vidéos, campe un Orphée se déplaçant dans New York en Ducati 999 « Terblanche », avec des airs de fantôme de la nuit. Shaun Gladwell, casqué et vêtu de noir, arrête sa Yamaha R1 le long des routes australiennes et console, en les prenant dans ses bras, les kangourous écrasés par les voitures. L'ange du pardon.

Brigitte Bardot, chevauchant sa Harley Davidson, sent « monter des désirs dans le creux de [ses] reins ». Il y a une dimension sexuelle de la moto, et de nombreuses histoires d'amour se nouent autour d'elle. Jusqu'à la caricature, trop souvent. Y compris en dehors de la culture populaire, comme chez André Pieyre de Mandiargues, l'auteur de *la Motocyclette* (1963), qui exalte le modèle romantique de la moto comme destrier rouge et noir, d'amour et de mort. Chevaucher une moto n'est pas plus « sexuel » que faire du cheval, de la boxe française ou de l'escrime : c'est physique, surtout. La connotation sexuelle relève d'une fantasmagorie de pacotille, celle de « l'homme qui monte », du mâle « qui en a » entre les jambes. Peu d'artistes donnent dans le panneau. S'ils engagent avec la moto un « discours amoureux », c'est, comme le fait Myriam Mechita, en la décorant de perles, pour en faire un bijou, dans la perspective du sublime, et à la façon de Tia-Calli Borlase, qui habille à la Bellmer les motos de cuir et de textile comme un styliste de mode habille des mannequins. Ou encore comme Janet Biggs, en rapprochant la pratique de la vitesse pure de la prière et du chant religieux. L'amour ainsi compris est absolu, idéaliste, plus que charnel.

Charles Moody. « 1 ». 2013. (Ph. K. Pell)





UN OBJET D'ART MALLÉABLE

Neil Young, dans *Long May You Run*, évoque l'hybridation de l'homme et de la machine à travers « l'éclat d'un cœur de chrome ». Le motard est-il un centaure moderne ?

Non, sauf le cliché. La thématique centaurienne est un lieu commun de la représentation du motard. Pratiquer la moto peut donner l'impression d'une fusion corps-machine mais pas au point de sceller l'organicité de ce tandem. La moto, pour son pilote, est un autre, l'*alter*, même adorée, servie et pensée comme une déesse—un objet de pouvoir. Conduire signifie opposer pouvoir du pilote et pouvoir de la machine. L'obligation constante de domestiquer la moto pour en maîtriser le mouvement définit deux états de réalité en concurrence. Ce que suggèrent certains portraits photographiques de Gérard Rancinan, qui présentent les pilotes de compétition comme des gladiateurs ou des princes de la Renaissance, ivres de domination.

Il y a aussi de l'humour dans cette exposition, notamment à travers la stratégie du *Do It Yourself*.

Kevin Laisné nous propose un *chopper* d'appartement inspiré d'un vélo de *home training*. Moo Chew Wong décline en peinture, jusqu'à l'hyperbole, le thème « Bikes and Babes », jolies femmes dénudées sur grosses motos. Florent Lamouroux moule son propre corps dans la position du motard Lego de son enfance... Pas de sacralisation. La moto, à ce titre, est un objet d'art malléable, on

Ci-dessus/above:

Jeremy Deller & Alan Kane. « Motorcycle Hearse (Motorcycle Funerals). Coalville. Leicestershire ». 2005. (Ph. J. Deller & A. Kane)

Ci-dessous/below:

Cristina da Silva et Olivier Mosset. « Run ». 2009

peut en faire le prétexte de passions raisonnables ou pas. Dans le sens du caprice, plus que de la norme. Michaela Spiegel, qui dénonce le machisme (réel) du monde motard, le fait avec un humour caustique en ironisant sur le phénomène « Biker » et le culte actuel de la Harley-Davidson et de la horde, tributaires d'une époque révolue, celle des *rebels without a cause* d'Hollister, Hell's Angels et autres 1 % de l'*Équipée sauvage*. Les Leather Boys postmodernes ne sont pas des héros antisociaux de la liberté à tout prix mais, plus sûrement, de grands frustrés...

DEVENIR MOTEUR

Et il y aura également du bruit, du son... Les murs du MAC Lyon vont-ils trembler ? J'ai demandé à Andrea Cera, jeune compositeur italien passé par l'Ircam, de nous rappeler que les motos chantent. *When They Sing*, son opéra composé pour *Motopoétique*, en fait la preuve. En compagnie de la voix humaine, pour l'occasion, qui s'y essaie à imiter le bruit des motos du mieux qu'elle le peut. L'homme tente de se faire moto par son souffle, par sa voix, en un troublant « devenir moteur ». Un apogée de l'amour et de la dévotion, sans conteste. ■

A Show about Bikers

The motorcycle rider is a paradoxical figure. He's reputed to be a lone wolf, but he's also a member of a tightly knit community, almost a congregation. You're a biker. Are all the artists in this show?

Only some. But they all have their own "vision" of the motorcycle and can use a variety of artistic media to speak to the sensations a motorcycle produces, the attitudes, a rider's relationship to his bike and to others, gender issues, violence and pure and ideal beauty. Or design and mechanics, like Alain Bublex. In this sense, each artwork conveys a sense of solitude, even if they all come together around the idea that a motorcycle is not just a machine or means of transport, but a vector of a way of being in the world that is intense, unique and largely alternative.

